

SOUAD ABDERRAHIM, UNE ISLAMISTE MAIRE DE TUNIS

Première femme élue à la mairie de la capitale tunisienne, Souad Abderrahim, membre du bureau politique d'Ennahda, incarne moins une victoire du féminisme que le retour en fanfare du parti islamiste. **PAR MARTINE GOZLAN**

D'abord, on se pâme : une femme ! Une fille d'Eve au fauteuil de « cheikh de la Médina », nom ancestral de la mairie de Tunis. Du jamais-vu depuis 1858 ! Mais on dégringole vite du petit nuage tentateur féministe – tellement démagogue, ces temps-ci – pour retrouver les vilains pépins de la réalité. Souad Abderrahim, malgré ou à cause de sa crinière rousse dévoilée, reste bel et bien le meilleur agent communicateur d'Ennahda, le parti islamiste dont on nous susurre qu'il a fait sa mue. A 54 ans, cette gérante de pharmacie, élue le 3 juillet aux destinées de la capitale des printemps arabes, est le joker de Rached Ghannouchi, le vieux et habile président du mouvement qui a tiré les leçons de l'échec passé. La sémillante Souad serait celle qui permettrait aux femmes, et aux hommes, de revenir à l'islamisme sans le savoir tout en le sachant. « *Ch'hra!* » comme on dit à Tunis, quelle bouffonnerie ! D'une femme libérée, la nouvelle « première dame » a l'apparence mais son discours vire vite au rance. En 2011, déjà star des meetings d'Ennahda, elle tançait les mères célibataires : « *C'est une infamie pour la société ! Ethiquement, elles n'ont pas le droit d'exister...* » Depuis, elle se serait excusée. Depuis, aussi, l'eau trouble a coulé dans les piscines

du palais de Carthage, siège de la présidence. Le chef de la nation depuis 2014 et fondateur du parti Nida Tounes, le nonagénaire Béji Caïd Essebsi n'a pas hésité à associer Ennahda à son gouvernement. Mariage improbable de la laïcité de façade et de l'islamisme en rade.

Paradoxe total

Nous autres, amis de la Tunisie, avons-nous réellement compris l'enjeu ? Se pouvait-il que, dans le même pays, une commission des libertés planche sur un rapport d'une belle audace pour les femmes et les homosexuels (lire *Marianne* n° 1111) et qu'une islamiste s'impose à la tête de la capitale ? Ce drame s'est pourtant déjà joué ailleurs, sous le ciel turc. A Tunis comme à Istanbul et Ankara, en suivant le chemin escarpé puis la route flamboyante de l'AKP ? « *L'élection de Souad Abderrahim est un séisme, une plate-forme pour*

la campagne des élections législatives de 2019 et la revanche hélas prévisible d'Ennahda ! » estime l'historien et écrivain Hamadi Redissi. Auteur de plusieurs essais sur l'islam, il a claqué la porte du parti Nida Tounes lorsque le président a fait entrer Ennahda dans sa coalition : « *Béji Caïd Essebsi a banalisé l'alliance avec les islamistes. Du coup, les autres forces politiques n'ont plus d'obstacle mental à s'allier avec eux ; 40 % des villes sont désormais présidées par Ennahda, dont Tunis et Sfax ! Allons-nous être indulgents avec Souad Abderrahim parce que c'est une femme ? Ridicule !* » s'insurge Redissi. Il reste pourtant bien des Candide, dans les cercles parisiens, pour s'extasier sur le doux visage et le gai savoir de l'islamisme modéré à la tunisienne, tarte au miel des exégètes. Le Brushing de Souad Abderrahim incarnerait le lifting historique d'Ennahda, contraint et forcé par les circonstances et par la société de s'adapter à la modernité. Ce conte oriental nous fut déjà servi quand le parti accéda seul au pouvoir. On oublie un peu vite ce qu'endura alors la Tunisie, de la protection et de l'encouragement des salafistes aux assassinats politiques qui sifflèrent la première fin de partie.

La suite inquiète. Que risque la capitale tunisienne sous gestion islamiste ? « *Je vais travailler* », répète, sibylline, la nouvelle maire.

**“LA PROMOTION DE SOUAD
ABDERRAHIM A POUR BUT
DE RENDRE ENNAHDA
SYMPATHIQUE AUPRÈS DES
FEMMES. ALORS QU'ELLE
SOUTIENS L'INTÉGRALITÉ
DU PROGRAMME DU PARTI.”**

FAOUZIA CHARFI, PHYSICIENNE



Sofienne Hamdaoui / AFP

Les natifs et les figures du vieux fief bourguibien, du berceau des réformes, du creuset des lumières arabes, sont sous le choc. « *Le pouvoir local peut islamiser l'espace public, la ville entière*, redoute la physicienne Faouzia Charfi, exsecrétaire d'Etat à l'Enseignement supérieur dans le gouvernement provisoire de janvier 2011. Cette féministe, auteur de l'essai *Sacrées*

“JE VAIS TRAVAILLER, répète Souad Abderrahim, ici, à Tunis, le 6 mai. Nous devons nous battre et préserver nos mœurs conformes aux normes d'une société arabo-musulmane.”

questions (Odile Jacob), le constate, elle aussi : « *Cette élection marque une avancée majeure pour l'image du parti. La promotion de Souad Abderrahim a pour but de rendre Ennahda sympathique auprès des femmes. Alors qu'elle soutient l'intégralité du programme du parti ! Une fois de plus, nous vivons un paradoxe total : d'un côté, l'élection d'une femme à la mairie est*

contraire à la tradition, de l'autre côté, cette femme incarne un islam politique dur ! »

Cacophonie hallucinée

La presse laïque tunisienne s'amuse des photos officielles réalisées par le parti au siège d'Ennahda pour célébrer la victoire. Il y a la photo de Souad avec les femmes, toutes voilées sauf elle. Et la photo de Souad avec les hommes. Comble du baroque, confirmation qu'il s'agit d'un féminisme en toc : la mixité est hors sol, hors cité. La reine de la fête ne s'en offusque pas mais nage dans le bonheur, avec ses sœurs enfouardées comme avec ses frères massés autour du gourou bien-aimé, son protecteur suprême, Rached Ghannouchi. Du reste, Ennahda vient de publier sa position sur le récent rapport féministe et émancipateur de la commission des libertés : « *Nous alertons sur certaines questions qui peuvent menacer l'entité de la famille et l'unité de la société et alimentent des luttes autour de l'identité qui ont été tranchées par la Constitution.* » Fermez le ban, baissez le rideau des droits nouveaux ! Ils seront débattus au Parlement, mais dans une cacophonie hallucinée, compte tenu des alliances qui ont permis la victoire des maires islamistes. « *N'oubliez pas que l'article 7 de la Constitution stipule que la famille est la cellule essentielle de la société,* », relève amèrement Faouzia Charfi. « *Les islamistes ont gagné la bataille de la culture, ce sont eux qui vont arbitrer les questions de société, même si nous avons le cran, seuls de tout le monde arabe, de lancer ce splendide débat* », résume Hamadi Redissi.

Avec une maire la vertu à Tunis, c'est donc le changement dans la continuité pour Souad Abderrahim, qui a si souvent scandé, en bigot dans le texte : « *Nous devons nous battre et préserver nos mœurs conformes aux normes d'une société arabo-musulmane... Il n'y a pas de place pour une liberté intégrale ou absolue...* » ■